L'O.S.R., orchestre volant

Autor(en): **Appia, Edmond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776398

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'O.S.R., ORCHESTRE VOLANT

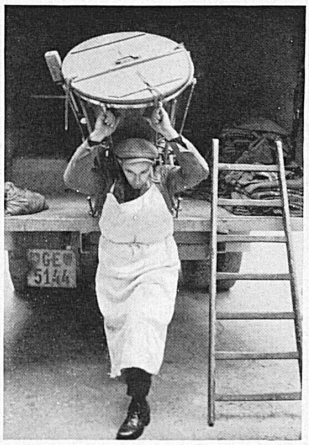
Sur la scène, les musiciens ont pris place. Dans la salle, quelques élégantes, avec une nonchalence étudiée, gagnent leurs fauteuils. Ernest Ansermet paraît; d'un pas souple et vif il monte au pupitre. Sa baguette levée apaise les dernières rumeurs. L'orchestre s'immobilise; les archets posés sur les cordes attendent le geste qui les animera. Un bref silence remplit l'espace et introduit la musique. La symphonie commence.

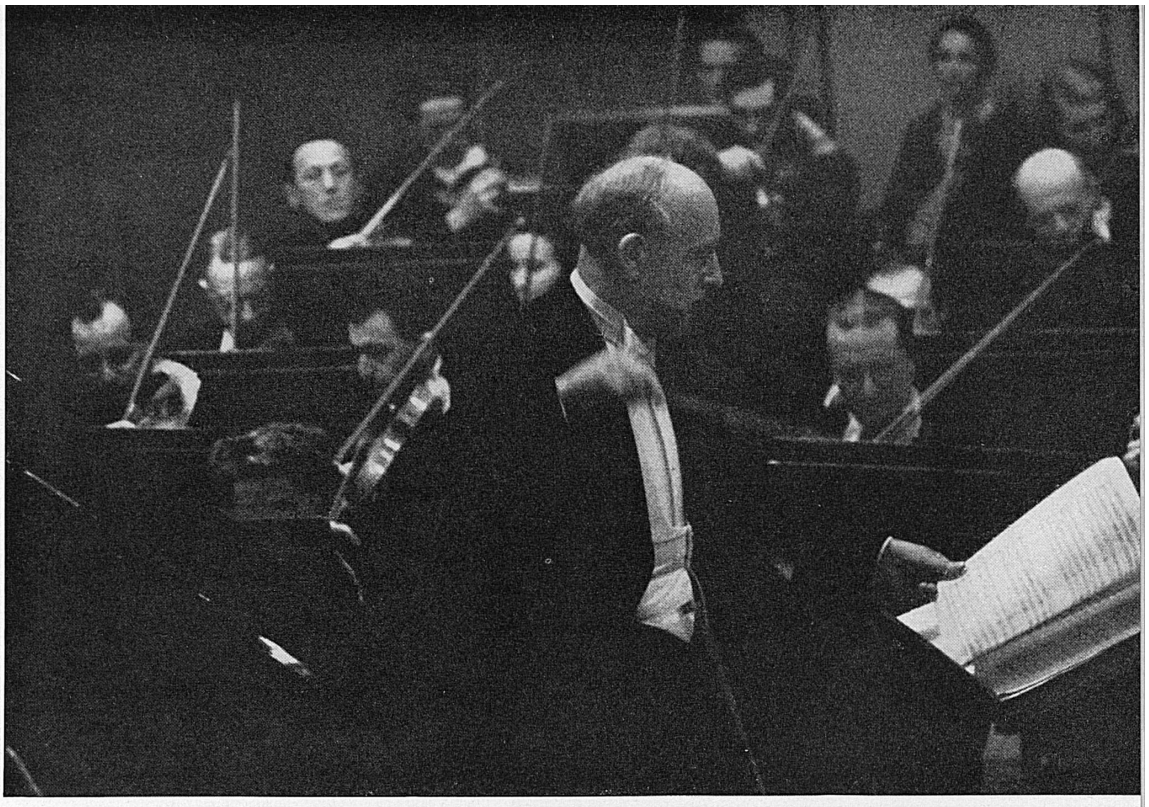
C'est ainsi que, depuis 23 ans, l'Orchestre Romand présente aux habitués des concerts de toutes les villes romandes un ensemble où les individualités s'effacent, où les personnalités se soumettent dans une discipline consentie.

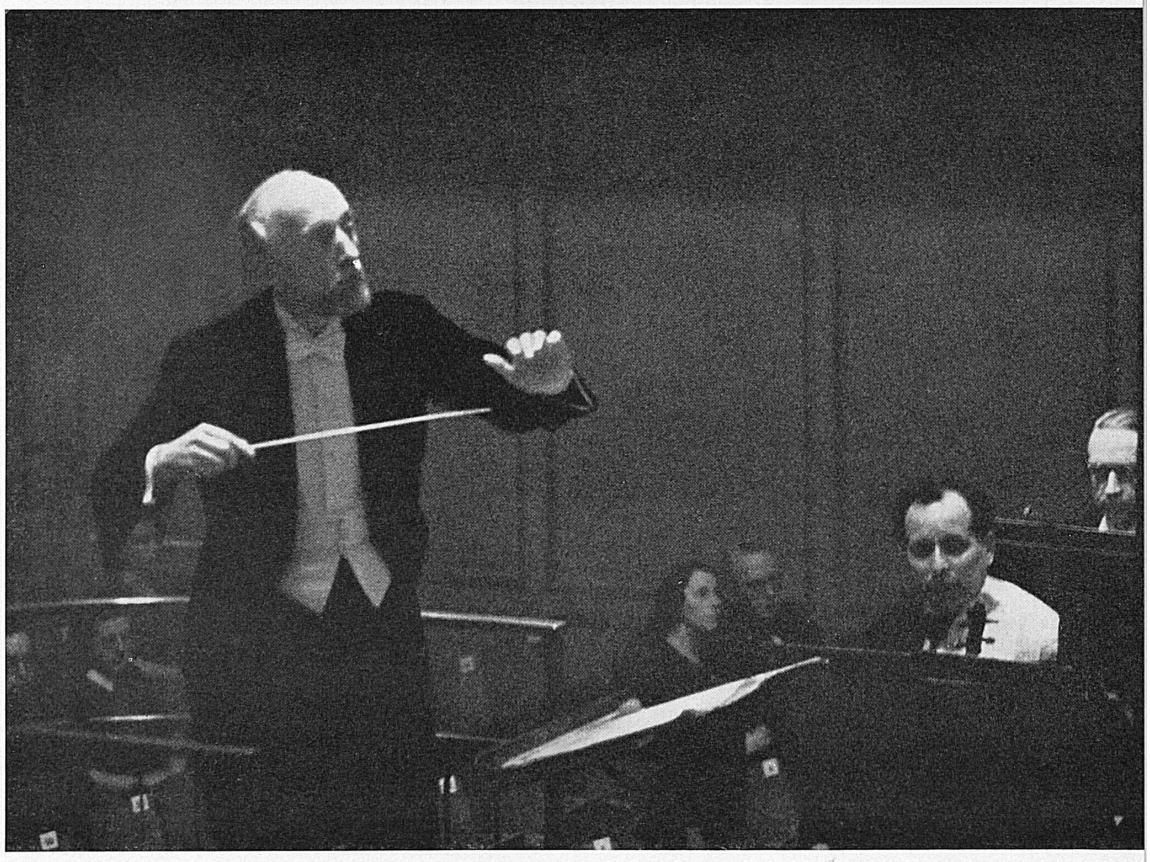
Dans un grand orchestre symphonique les natures et les tempéraments les plus dissemblables se coudoient. On ne saurait mieux les observer qu'au cours de ces voyages perpétuels, où chacun occupe à son gré ses loisirs. Voici les musiciens réunis dans leur compartiment réservé; ils se groupent selon leurs affinités. Là, un sonore quatuor de joueurs de jass; ailleurs de discrets bridgeurs. Ici deux isolés, dans une orgie de silence, méditent sur un échiquier. A gauche, à droite des passionnés de lecture. Ronsard, La Bruyère, Voltaire voisinent avec Courteline, Cocteau et le dernier succès policier. Et là-bas, c'est le coin des dames où règne l'aiguille. N'était-ce pas une manie de harpiste qui, au retour d'un concert, avait eu la fantaisie de coudre au petit point une manche de pardessus?

Le pays de Neuchâtel est particulièrement sympathique à nos musiciens. Les sportifs de l'orchestre s'accompagnent de leurs skis; les gastronomes se donnent rendez-vous à Auvernier, sanctuaire de la bondelle, ou au buffet de la gare devant une onctueuse fondue; les rêveurs vont surprendre les crépuscules confidentiels qui agonisent longuement aux horizons lacustres; il n'est pas jusqu'aux époux pratiques qui ne remarquent que le rôti neuchâtelois est de 20 % meilleur marché que le rôti genevois.

Et le Valais! C'est presque avec tendresse que Sion et Monthey sont éroqués — Sion, ce Beaune helvétique! Monthey, où les autorités reçurent l'orchestre le verre en main! Oserons-nous rappeler le petit drame qui s'ensuivit? Le concert s'achevait dignement lorsque dans « Ma Mère l'Oye », à l'instant exquis du duo de la Belle et de la Bête, le basson, jusque là correct, fut victime d'un mirage, se confondit probablement son instrument avec quelque fabuleuse chopine. En vain, Ernest Ansermet, par ses gestes impératifs, tentait de le réduire au silence. L'affectueux soliloque se prolongeait. Lorsque l'année suivante l'orchestre revint à Monthey, la réception, on ne sut pourquoi, n'eut lieu qu'après le concert.







En haut à gauche: Nouveau chariot de Thespis, l'Orchestre de la Suisse romande (O.S.R.) va colportant de ville en ville les magies de la grande musique. Le voici abordant à Neuchâtel. A droite: Tôt levés, les artistes de l'O.S.R. prennent possession de la ville à demi éveillée. En bas: Les instruments de l'O.S.R. doivent être d'une solidité éprouvée, car jamais instruments n'ont déménagé plus souvent. Page à droite: Sous la baguette d'Ernest Ansermet, l'un des chefs les plus prestigieux de ce temps, et malgré le prodigieux labeur qu'il déploie tant à la Radio que dans son activité itinérante, l'O.S.R. est un ensemble de grande classe que l'étranger nous envie. En bas: Monsieur Adolphe, le manager des déplacements de l'O.S.R., l'homme qui sait tout et qui peut tout.

Parler de l'Orchestre Romand en voyage sans nommer Adolphe serait impardonnable. Adolphe, pour les initiés, est le maître Jacques de l'affaire. Tour à tour bibliothécaire, déménageur, camionneur et luthier, il semble avoir à son service d'invisibles gnomes. Avec l'agilité d'un prestidigitateur il fait surgir ou escamote son orchestre. Il faut le voir sur la scène encore vide; les instruments sortent de ses poches et les pupitres de ses manches. Bienveillant, il dit volontiers: « Nous avons bien joué ce soir. »

Le jour où seront célébrées les noces d'or de l'Orchestre Romand et d'Euterpe, ce jour-là, s'il y a une justice, Adolphe viendra sur le plateau recevoir sa part des acclamations. Mais Adolphe est un sage: il se contentera toujours de frôler la gloire, en apportant les partitions des chefs, et les bouquets des solistes.

Nous n'avons parlé que de Neuchâtel et du Valais. Zurich, Fribourg, Lucerne et vingt autres villes ont reçu l'orchestre. La place nous manque pour évoquer les incidents charmants ou tragi-comiques qui marquèrent ces voyages. Tous sont de nature à nous révéler combien diffèrent profondément ces artistes réunis sous le signe la musique.

N'est-ce pas précisément cette variété de types humains composant l'Orchestre Romand qui en fait, sous l'autorité d'Ernest Ansermet, un instrument capable de répondre aux plus hautes exigences de l'art?

Edmond Appia.